

me reste plus que ce petit objet, prenez-le afin que je parte détaché de tout. Heureux ceux qui se présentent devant Dieu, les mains vides des biens de terre, mais remplies du mérite de leurs bonnes œuvres et de leurs aumônes !

Les funérailles de M. Lemieux ont eu lieu ce matin à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, en présence d'un grand nombre de fidèles. C'est S. G. Monseigneur l'Archevêque qui a chanté le service, et a fait l'éloge du vénérable défunt.

—ooo—

La situation à Rome.

La situation s'assombrit, et dans les sphères du pouvoir, on est inquiet et fort préoccupé de ce qui se passe. La misère grandit tous les jours, et la question du pain s'impose avec une terrible réalité et prime désormais toutes les autres. Ce n'est plus seulement aux Indes que l'on meurt de faim, mais aussi dans la belle et prospère Italie de nos révolutionnaires. Il ne se passe pas de jours sans que quelque gazette de nous arrive de quelque point de la péninsule avec cet entête terrible et navrant : *Encore un homme mort de faim !* A Rome même, on a eu à gémir déjà, à plusieurs reprises, sur d'aussi lamentables faits.

La misère étant arrivée à ce point extrême, il n'est donc pas surprenant que l'émotion des esprits soit grande et que, dans beaucoup d'endroits, éclatent des troubles sérieux. A Ancône, à Milan, à Venise, à Naples, à Palerme, les municipalités sont sur le qui vive, et dans le plus grand embarras. Dans les Marchés, on pille ou l'on s'oppose à l'exportation des grains ; à Chiaravalle, le peuple a brisé les vitres de plusieurs gros propriétaires, en criant : A bas les riches ! A Osimo, les ouvriers ont parcouru les rues,